



Georges Stamon est né en 1938, à Sofia en Bulgarie. Il est diplômé de l'Ecole Polytechnique de Bulgarie en 1962. Il vient à Paris comme stagiaire-thésard CNRS en 1965 et y parachève ses études : un DEA de Mathématiques en 1967 et une thèse d'Etat en Mathématiques Appliquées en 1974 sur la « Reconnaissance des Formes Visuelles ». En parallèle il est Assistant à l'Institut de Programmation de 1968 à 1970. Il est nommé Maître Assistant, puis Maître de Conférences et Professeur à l'IUT de Belfort. Il reçoit la nationalité française en 1973. En 1986 il est nommé Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Informatiques de l'Université Paris 5, poste qu'il occupera jusqu'en 2003 avant d'y être Professeur Emérite. Il est Président de la Commission Pédagogique Nationale d'Informatique

C.P.N. – IUT de 1983 à 1991, et Chargé de mission auprès du Ministère de l'Education Nationale pour l'Informatisation du 1er cycle universitaire en France, la formation et équipement des ateliers d'informatique de 1985 à 1988. Il est Directeur de l'AFCEI (Association française pour la cybernétique économique et technique) de 1976 à 1983 puis vice-président jusqu'en 1988. Il représente la France à l'IAPR (Association Internationale de Reconnaissance des Formes) de 1992 à 1998. Il est Vice-Président du Conseil Scientifique de l'Institut Inter-Africain d'Informatique de 1983 à 1994 et Vice-Président de la Commission Européenne d'Informatique CEPIS de 1992 à 1995.

Georges Stamon a eu une très longue et très riche carrière de recherche abordant de nombreux aspects de la reconnaissance des formes. Il a beaucoup contribué à la diffusion et l'extension de ce domaine. Il s'est consacré en particulier à l'analyse des documents. Il s'est ainsi penché sur la reconnaissance des caractères manuscrits, l'extraction de lignes et de contours, la définition d'invariants, la squelettisation, la réduction de cartes et de plans. Il s'est également consacré à l'analyse d'images médicales et biologiques ainsi qu'au traitement des images aériennes et satellitaires. Plus de 200 publications jalonnent cette carrière scientifique. Il a aussi formé plus de 50 docteurs, qu'il a suivis avec une très grande attention, puis souvent accompagnés dans le début de leur carrière.

En janvier 1990, il crée le laboratoire « Systèmes Intelligents de Perception » (SIP) au sein de l'EHEI (Université René Descartes), équipe d'accueil doctorale attachée au DEA IARFA « Intelligence artificielle, Reconnaissance des formes et Applications » (Paris 6, Paris 5, ENPC, ENSTA, ENST), où il était également très impliqué dans l'enseignement tout comme dans le DESS Informatique Appliquée aux Sciences de la Vie (EHEI – Université Paris 5) qu'il a créé et dont il a été responsable pendant de nombreuses années. Le laboratoire SIP est devenu l'équipe SIP au sein du CRIPS en 1998, puis au sein du LIPADE de l'Université Paris Descartes à partir de 2009. Il a su transmettre au sein de cette équipe, qu'il a dirigée jusqu'en 2003 puis co-dirigée aux côtés de Nicole Vincent et de Laurent Wendling, et animée scientifiquement jusqu'à ces derniers mois, sa passion et son intérêt pour la science, mais surtout son appétence pour les relations humaines. Il considérait ses doctorants comme ses enfants, et était heureux de la grande famille qu'il avait su constituer. Il a également eu une riche activité de collaboration internationale, fréquemment invité à Montréal, Ankara et surtout à Almaden (Californie) où il séjournait régulièrement tous les ans jusqu'en 2019.

Ses amis et collègues retiendront des qualités humaines exceptionnelles qui rendaient Georges Stamon singulier dans la communauté scientifique. D'une modestie extraordinaire, d'une curiosité inégalable, il savait cacher une exigence scientifique et une rigueur certaine sous une affabilité sans compromis. Homme de dialogue, d'amitiés, il frappait par sa capacité à entrer dans des questions qu'on lui soumettait, qui n'étaient pas siennes, mais dans lesquelles il investissait entièrement sa vaste culture. Ouverture et générosité. Qui n'a été surpris bien sûr par la précision infaillible de sa mémoire.

On ne ferait un portrait qu'incomplet de Georges si l'on n'évoquait également sa carrière internationale de joueur d'échecs auprès de l'équipe de France, ses victoires de jeune homme sur les rings de boxe et sa passion, ces dernières années, pour le piano.

Profondément bienveillant, sa règle de vie était « Essayer de donner toujours plus que de recevoir ». Il avait coutume de dire que l'Université Française avait été sa terre d'accueil, il aura été un représentant admirable de l'Université Humaniste.

Témoin et acteur des prodigieux développements de l'informatique au cours de ce demi-siècle, en contact direct de ceux qui contribuaient à cette évolution à travers le monde et travaillant avec eux, il a transmis autour de lui, avec une qualité pédagogique unique et une remarquable clairvoyance, les enseignements les plus précieux pour aborder notre 21^e siècle.